

RAZZA et MONGILLAT quittent Gorbio demain soir pour le vieux Roquebrune

Les « Biennalistes » Raza, Gorbarin de cœur et Indien de naissance, et son épouse qui signe Mongillat (elle est née en France, mais a vécu aux Indes où elle a rapporté un grade élevé... en art culinaire et aussi un somptueux travail mi-peinture, m-collages !) vont être pour quelque temps les hôtes d'un troisième exposant à la « Biennale d'Art », Robert Lépine, qui leur prête tout le vaste « Grenier » où il expose ordinairement, dans le Vieux-Roquebrune.

Geste bien sympathique qui permettra de mieux connaître la peinture de ces deux artistes, renommés bien au-delà de nos frontières mais qui n'avaient jamais montré, seuls, leurs œuvres sur la Côte d'Azur.

Il faut dire que tous trois sont amis de longue date, ce qui n'ajoute pas grand-chose à cette exposition, mais ils apprécient mutuellement leur travail, ce qui lui donne tout son relief.

Le vernissage aura lieu demain soir dans cette ambiance à la fois aimable et sévère de la rue Moncollet, à Roquebrune-Cap-Martin.

Et toujours...

la Biennale d'Art

Rappelons l'existence, au Palais de l'Europe, de cette merveilleuse IXe Biennale internationale d'Art, qui connaît du reste un succès fracassant (nous en reparlerons incessamment).

Signalons aussi, qu'au théâtre du même Palais, ont lieu pendant toute la durée de la Biennale, c'est-à-dire jusqu'à la fin de septembre, les « Semaines internationales du film d'art ».

Ce soir (21 h), cinq films en

provenance des U.S.A. sont à l'affiche :

« Art of the real », « Visual art », « Art For Tomorrow », « Works of Calder » et « Art scene ».

A partir de mardi, une douzaine de films d'art sur les artistes de notre pays, seront projetés, de Picasso à Max Papart, en passant par Vasarely...

Séances mardi, vendredi et samedi.

Une date à retenir

L'excellent flûtiste, Alain Porro, compositeur de grand talent, donnera un récital, à 21 h dans le cadre peu connu de la chapelle des Pénitents noirs. Un soir, où il n'y aura pas Festival.

Un style percutant : Paul Ovejero

Ecrire son nom est facile, mais le prononcer (à l'« espagnole ») demande aux non initiés, de prendre leur respiration et une gorge prête à faire rouler la « jota », juste avant un « R » qui cascade en dernier lieu...

Paul Ovejero (dites quelque chose comme « OBRERRERO », comme vous pourrez) ne connaît